

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 7 juin 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 7 juin 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 7 juin Vendredi

J'ai trouvé M. Molé, fort malade. très mauvais visage au moins. Jaune, faible. Il a toujours la fièvre. Bonne conversation, rien à relever que vous ne sachiez ou que

vous ne deviniez. Il n'était pas bien au courant de la négociation avec Londres. Il croyait toujours que Lahitte ne faiblirait pas. Mais moi je suis convaincue que Lord Palmerston se sera fâché hier de tout accorder, et avec la complicité du télégraphe français vous savez bien qu'en deux heures de temps on peut parler à Londres de sorte qu'en terminant même qu'aujourd'hui. Cela arriverait encore à temps pour gâter la discussion de ce soir. Quoiqu'il en soit, nos amis de Londres sont des nigauds d'avoir tant attendu. Thiers était du dîner de Hubner. Il m'a dit qu'il a prévenu le Président de son voyage à Claremont et qu'il comptait y aller dans peu de jours croyant le roi assez mal pour craindre qu'il ne meure très incessamment. Je suis sûre qu'il ne sera de vos voyages respectifs comme de vos luttes parlementaires chacun veut garder son discours, pour répondre à celui de l'autre. (tout ce qu'il m'a dit hier m'a prouvé qu'il est entièrement orléaniste.) Pourvu que l'occasion de le faire en vienne à manquer à tous les deux. (Transportez les deux dernières sentences, ce sera plus concret.) On ne sait rien de Varsovie que ce que disent les journaux. Hubner & Hatzfeld sont également perplexes. Schwarzenberg avait quitté Varsovie, & voilà que son empereur s'y rend, c'est au moins ce que dit le télégraphe de Cologne. c'est drôle. Ce qu'il y a de sûr c'est que le Prince de Prusse est allé à Pétersbourg voir l'Impératrice. Lahitte a dit hier à Chreptovitz si Lord P[almerston] me cède tout je ne puis pas ne pas me reconnaître satisfait. C'est juste.

Je suis de santé comme j'étais à votre départ. Le mien approche le 20 ou 25, mais je crois que Je verrai Chancel avant, parce que que tout le monde traite d'extravagante l'ordonnance d'aller à Aix-la Chapelle pour la poitrine.

1 heure. Ellice me mande que le Cabinet, très alarmé, et craignant une grande majorité contre lui ce soir, & envoyé une pétition à lord Stanley pour la conjurer au nom du bien public, de remettre la discussion à huitaine. Quand on donne des motifs pareils on n'ose pas refuser. Il donc été obligé de fléchir. La discussion est remisé à Lundi 17. Ellice dit qu'il y aura une grande majorité contre le gouvernement. D'un autre côté voici K[isselef] qui apprend, mais par voie détournée, que Brunnow a l'ordre de partir. Je saurai tantôt ce qu'il y a de vrai. Le vrai est que Brunnow avait demandé un congé, Il lui a été accordé pour l'été de 1851. Ceci serait donc un vrai rappel. Il y a une lettre du Prince Albert à l'université de Cambridge qui indique de la défaveur pour le gouvernement. Je n'ai pas lu encore. Vos réflexions sur les 3 millions sont excellentes. J'en ferai usage. Adieu. Adieu. J'attendrai pour ma lettre, mais je n'attends pas de nouvelle nouvelle à vous mandez.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 7 juin 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-06-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3354>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 7 juin Vendredi 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

1850
2650
Paris le 7 Juin Vendredi

j'ai touché M. Moli, fort
malade. très mauvais visage
au morin. jaune, faible.
il a toujours la fièvre.
bonne conversation, rien à
dire que vous ne sachiez
ou que vous ne devriez. il
n'était pas bien aujourdhui de
la négociation avec Londres.
il croyait toujours que Lakota
se faiblissait par. mais lui
je suis convaincu que lord S.
se vengera bien de tout cela,
et avec la complicité des
télégraphes français vous savez
bien qu'en deux heures de
temps on peut parler à Londres

de sorte qu'en continuant
même qu'aujourd'hui, cela
arriverait encore à leur pro-
pater la discussion de ces lois.
puisque il n'est, nos amis de
Londres n'ont pas eu grand d'avis
tant attendu.

Thiers était de dîner de Hubner.
il m'a dit qu'il a précédé le
Président de son voyage à ^{Paris} ~~Paris~~
et qu'il comptait y aller deux
jours, croyant le voir assez
mal pour craindre qu'il ne
succombe trop inévitablement. Je
suis sûr qu'il usera de ses
voyages républicains comme de
ses lettres parlementaires. Chacun
seul garde son dîner, pour

rejoindre à celui d'autre.
(tout après il m'a dit bien
m'a promis qu'il est certain
- avant d'être arrivé.) pour
que l'occasion de l'espérer un
viuun à manger à tout le
dîner. (transporté les deux
décisions suivantes, ce sera plus
correct.)

on ne sait rien de Varsovie
puisque d'après le journal.
Hubner et Stutzfeld sont
également prisonniers. Selon
Dunbar avait pu être Varsovie
avait pu son départ et y
rend l'indemnité au sein
dit télégraphe d'Allemagne.

tantôt ce qu'il y a de
vrai.

Le vrai homme Drouin
avait demandé un congé,
il lui a été accordé pour
l'été de 1851. Ceci serait
donc un vrai rappel.

il y a une lettre de Drouin
attachée à l'Université de
Cambridge qui indique
de la défiance pour le
J^e. Je n'ai pas les autres.
Vos réflexions sur les
3 millions d'objets collectés
j'accepte avec plaisir.

adieu. adieu. j'attendrai
pour mes lettres. mais je
n'attends pas de nouvelle
nouvelle à venir mesdames.